

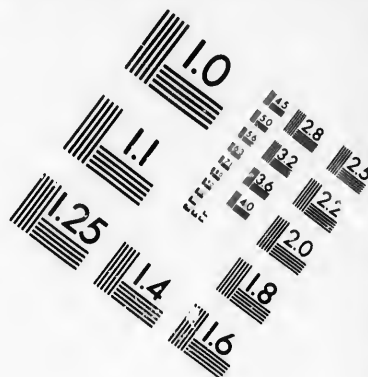
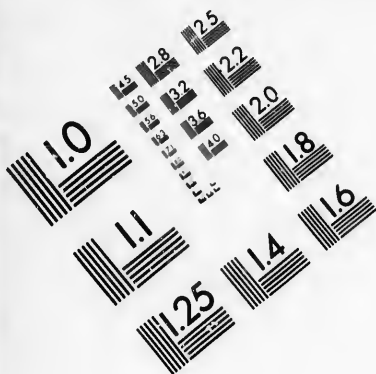
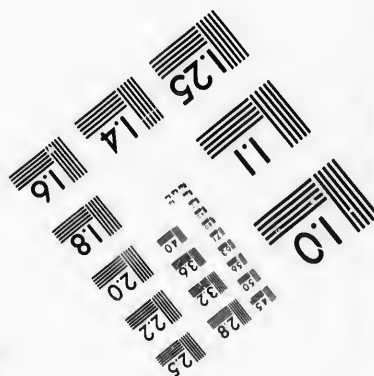
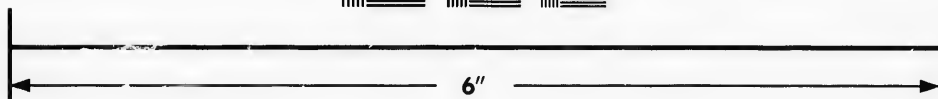
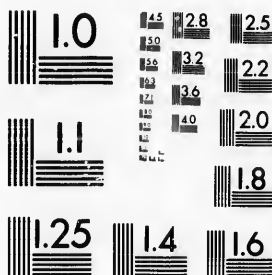


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1987

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- ☒ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: [Printed ephemera] 1 feuille (verso blanc)

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/
Pages de couleur
- ☒ Pages damaged/
Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/
Pages détachées
- ☒ Showthrough/
Transparence
- ☐ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/
Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
☐	☐	☐	☒	☐	☐
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

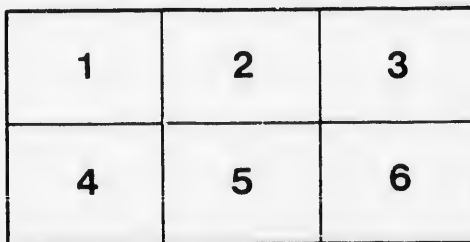
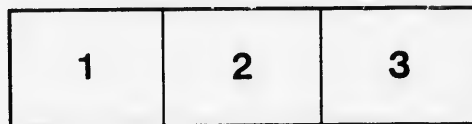
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

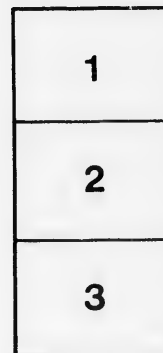
Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



LETTRE D'EXPLICATIONS A MES AMIS

MES CHERS AMIS,

Depuis quelques années, c'est à dire depuis que j'ai mis à l'essai un plan spécial de Colonisation pour nos Canadiens-Français, dans la Province d'Ontario, plan, comme je l'ai déjà dit, béni par Notre Saint-Père Léon XIII, je me suis tenu en relations suivies avec un certain nombre d'amis dévoués à la cause, lesquels ont bien voulu, de leur charité, aider mes premiers pas. C'est grâce à ces amis dévoués du Canada et des Etats-Unis que j'ai pu mettre en terre le petit grain de sénévé. Il germe encore à peine ; mais, Dieu aidant, il poussera.

N'ayant pour point de départ matériel absolument aucune autre ressource que mes bras, (*ministraverunt manus istæ*) n'étant attaché à aucune paroisse, ne percevant ni dime, ni casuel, ni revenu d'aucun gouvernement ; et, puisqu'il faut tout dire, ayant contre moi beaucoup d'ennemis, mon œuvre, j'en conviens, ne porte pas en elle un caractère bien invitant. Voilà pourquoi j'ai économisé les invitations et j'ai pris tout le fardeau pour moi seul jusqu'au jour espéré où, ayant arraché le plus gros des ronces et des épines, mon entreprise n'effraiera plus les dévouements.

Cela fait assez comprendre que, les dévouements faisant défaut, il faut s'en remettre à la main mercenaire et remplacer le travail libre par la solde.

Je paie donc des mercenaires pour faire l'œuvre du public. Or, je le demande, ai-je droit, oui ou non, à ce que le public qui en bénéficie me vienne quelques fois en aide ? Quand je sollicite un 10 centins, est-ce une aumône que je demande, ou un suprême cri d'appel que j'envoie à mes compatriotes pour les supplier de ne pas me laisser mourir. Quand je dis "me laisser mourir", je parle de la cause patriotique avec laquelle je me suis identifié ; car, pour moi-même personnellement, s'imagine-t-on que si je voulais vivre dans mes aises, je ne pourrais accepter une grasse cure ?

Non, la vie d'un presbytère ne m'a jamais tenté ; je resterais à mon

Aucune diligence ne fut épargnée. Je fis imprimer 7000 petits cahiers que mes souscripteurs connaissent et les expédiai par la maille dans toutes les directions du Canada et des Etats-Unis. Calculez déjà la somme que cela m'a coûté rien que pour les timbres poste dont plus de la moitié étaient de 3 centins. Mais, me disais-je : Si chaque cahier qui est fait pour recueillir, en dix centins, la somme de \$10.00 me rapporte seulement 50 centins en moyenne, j'aurai \$2,500 et avec cela, je suis riche. — J'attendis les retours. — Ils vinrent : Lisez

Nombre de livrets retournés 433

Contenant une souscription totale de \$1956.65. C'était certainement beau, vu le petit nombre. Parmi les donateurs, je compte 3 collèges classiques de la Prov. de Québec, 46 membres du clergé dont l'un, que je puis considérer comme un insigne bienfaiteur, m'envoya \$100.00, un autre \$30.00, un autre \$25.00 et les autres respectivement \$18, \$13, \$12, \$10, jusqu'à \$1.00.

Soit donc, résultat total \$1956.65.
Frais et dépens, compte rond 500.00.

\$1456.65

Primes à payer, 1675.00

1675.00

1456.65

Déficit : 218.35

Evidemment je ne pouvais procéder au tirage des primes avec ce résultat. Je me dis : Nous allons remettre le tirage à un an et tenter une nouvelle épreuve. Je fis les frais d'impressions nouvelles plus dispendieuses que les premières. Pour bénéfices spirituels, au lieu de 1 messe par jour pendant un an, j'offris les mêmes pendant 5 ans, tout cela pour un dix centins de souscription. Je lançai 5000 de ces nouveaux cahiers et j'attendis. — Les retours sont arrivés comme suit :

Retournés 93 livrets contenant une souscription totale de \$418.10.

Pas n'est besoin de couvrir cette

n'est tenu à l'impression me issue honorable

Une garantie conditions seront c'est qu'un grand primé, par lettre, daient rien aux. rielles ; leur ambition de faire du bien à du fruit des Mess est dans le fait que des souscripteurs n'envoyer leur contribution fixée pour le doute pas que beaucoup encore de le faire.

A ce sujet voici établir :

Mon intention plus faire aucune contribution comme par le passé n'en aide seront dans la mesure de leurs moyens. continuer, sous la tite livrets, mais s'il fait la demande. ra une œuvre de où chaque souscripteur aura part ; du moins obole, à toute diront dès ce jour janvier 1899 pour que déjà explique

En terminant, sur les causes de

Plusieurs de m'écrivent lettre voir si leur en Cette anxiété est effet, il paraît être envoyées en Septembre 1893 n'aient pas penses au mois de

Ce qui paraît d'être tel, si l'on perd de vue que des bois, que je marché du premier qu'entre ce bureau a pas de service les besoins de me nent au Lac Tim séparé du reste d

MES AMIS COLLABORATEURS.

rnée. n'est tenu à l'impossible", mais comme issue honorable de la situation.

Une garantie pour moi que ces conditions seront bien accueillies, c'est qu'un grand nombre m'ont exprimé, par lettre, qu'ils ne prétendaient rien aux récompenses matérielles; leur ambition suprême était de faire du bien à l'Œuvre, et de jouir du fruit des Messes. La preuve en est dans le fait que la majeure partie des souscripteurs ont continué de m'envoyer leur contribution après la date fixée pour le tirage. Et je ne doute pas que beaucoup continuent encore de le faire.

A ce sujet voici ce que nous allons établir:

Mon intention arrêtée est de ne plus faire aucune démarche. Ceux qui, comme par le passé, voudront me venir en aide seront libres de le faire dans la mesure de leur générosité et de leurs moyens. On pourra même continuer, sous la forme établie, de petits livrets, mais seulement si on m'en fait la demande. Dans ce cas, ce sera une œuvre de zèle pure et simple où chaque souscripteur de 10 centins aura part, du moment qu'il versera son obole, à toutes les messes qui se diront dès ce jour jusqu'au 1er janvier 1899 pour les bienfaiteurs, tel que déjà expliqué.

En terminant, un mot d'explication sur les causes de mon retard:

Plusieurs de mes correspondants, m'écrivent lettre sur lettre pour savoir si leur envoi m'est parvenu. Cette anxiété est bien naturelle. En effet, il paraît étrange que des lettres envoyées en Septembre et Octobre, 1893 n'aient pas encore reçu de réponses au mois de Juin, 1894.

Ce qui paraît un mystère cesserait d'être tel, si l'on voulait bien ne pas perdre de vue que je demeure au fond des bois, que je suis à deux jours de marche du premier bureau de poste et qu'entre ce bureau et ma mission, il n'y a pas de service postal. Arrive-t-il que les besoins de mon œuvre me retiennent au Lac Timagami, je suis comme séparé du reste du monde, et je suis des

vais m'en revenir à Timagami en plus grande hâte, ce n'était donc pas le temps de répondre à cette multitude de correspondants. J'apportai la maille chez moi et là, à loisir, j'en pris connaissance; voilà ce que je fais actuellement, je réponds. Comme il eut été long et fatigant de donner ces explications à chaque lettre, j'ai fait faire cet imprimé pour simplifier la besogne.

Maintenant que le mystère est élucidé, j'espère que personne ne m'en voudra. Je ne puis faire tout simplement que le possible et pas davantage; cela, avec la meilleure volonté du monde. Encore, à l'heure qu'il est, je ne puis absolument quitter ma mission et je dois attendre, pour mettre toutes mes réponses à la poste, que je puisse descendre. Si j'avais ce qu'il me faut pour vivre, je ferais bien autrement; mais, obligé que je suis de gagner mon pain et celui des autres à la sueur de mon front et du labeur de mes mains, je reste là où la nécessité m'enchaîne. Tout le monde comprend qu'il est assez difficile de faire de la colonisation de cette manière: cependant, j'ai l'obstination de croire encore au succès; car, Dieu a des voies et des desseins qui ne ressemblent pas à ceux des hommes et en Lui seul est toute mon espérance.

Je prie mes amis, ceux qui m'ont assisté, et en particulier, les zélés qui ont bien voulu se charger de collecter pour mon œuvre, de recevoir de nouveau mes plus sincères remerciements. J'espère qu'ils continueront à m'écrire comme par le passé, et je serai toujours heureux de leur rendre tous les services qu'ils requerront en vue de la colonisation. Cependant si la réponse se fait attendre, je prie bien tous ces bons amis, de vouloir ne pas oublier que je demeure à deux cents milles au milieu des bois.

G. A. M. PARADIS, PTRE.

MISSIONNAIRE-COLONISATEUR.

Sturgeon Falls, (a) Ont.,

2 Juillet, 1894.

(a) N. B. — C'est aux ateliers du jour-

mêmes cents milles au milieu des bois.

premier et d'appeler qu'on m'envoie à mes compatriotes pour les supplier de ne pas me laisser mourir. Quand je dis "me laisser mourir", je parle de la cause patriotique avec laquelle je me suis identifié; car, pour moi-même personnellement, s'imaginer-t-en que si je voulais vivre dans mes aises, je ne pourrais accepter une grasse cure?

Non, la vie d'un presbytère ne m'a jamais tenté; je resterai à mon poste pour y travailler et y mourir. Là, sans doute, aboutira mon humble mission; d'autres hériteront du fruit de mes sueurs et les verront mûrir! je le souhaite.

En attendant, est-ce délicatesse de conscience? je me crois obligé de rendre compte, ou mieux, de rendre mes comptes,

Voici strictement où j'en suis vis-à-vis du public envers lequel j'ai contracté des obligations au nom de la cause.

Ayant résolu de faire appel aux amis de l'œuvre et afin d'écarter toute interprétation malveillante, je me munis à cet effet, d'une autorisation écrite de mon Evêque, Mgr. O'Connor. Les secours arrivèrent, juste pour me permettre de donner le premier élan. Ces ressources épuisées quoique, plusieurs de mes amis m'écrivirent: "Tirez sur nous, nous sommes vos obligés" je me fis scrupule de toujours fatiguer les mêmes, et j'avisai aux moyens d'atteindre un public nouveau. Or le moyen, c'est l'intérêt.

Tout en faisant d'abord appel au cœur, à la charité, au sentiment patriotique, je mis en avant des avantages spirituels, un certain nombre de messes. Qui me niera ce droit? Ces messes furent déduites de mes honoraires et placées au bénéfice des bien-faiteurs. Dieu les a appliquées aux morts et aux vivants.

Pour ceux que l'intérêt religieux seul n'aurait ému, j'ajoutai, sous forme de prime, au total de \$1675.00, dix tableaux magnifiques que j'ai apportés de Rome. Pour lancer cette affaire dans le public, il fallait des fonds. Les impressions, timbres de poste, etc. . . me revenaient à plusieurs centaines de piastres. N'ayant pas cette somme, que fis-je? Je plaçai les dits tableaux en gage sur un emprunt de \$13.000, comptant, avec une certitude morale bien légitime, faire au moins le double de cette somme, ce qui m'aurait valu une fortune.

pendant un an, j'offris les mêmes pendant 5 ans, tout cela pour un dix centins de souscription. Je lançai 5000 de ces nouveaux cahiers et j'attendis. — Les retours sont arrivés comme suit:

Retournés 93 livrets contenant une souscription totale de \$418.10.

Pas n'est besoin de couvrir cette feuille d'additions et de soustractions pour démontrer que tout simplement je suis en "banqueroute", puisqu'il faut me servir du seul mot qui désigne exactement ma situation financière.

Du moins, personne ne dira que c'est une banqueroute qui m'enrichit. Après avoir beaucoup travaillé, je suis plus pauvre qu'au début. Le seul total de mes honoraires de messes sacrifiées pendant cinq ans, au minimum du tarif, 25 centins, me prive d'un revenu (le seul que j'aie) de \$456.25 et pour compenser cela, outre quelques centaines de piastres de déboursées, j'ai un retour de \$418.10.

Je n'insisterai pas d'avantage sur ces chiffres. Tous mes amis comprendront du coup que je suis dans l'impossibilité de faire face à mes obligations. On ne tire pas du sang des pierres. Cependant, je ne veux pas rester en dette d'honneur avec mes créanciers. Procéder au tirage et payer mes primes, je ne le puis, puisque je n'ai pas même la somme nécessaire pour dégager mes tableaux. Ceux qui m'ont donné l'ont fait libéralement, de grand cœur et accompagnant presque toujours leur offrande de paroles les plus encourageantes, les plus aimables. Ceux-là sont mes amis. Ce sont eux et eux seuls qui ont le droit de me dire: Payez-nous; mais, ils ne le diront pas; car, chez eux, l'aumône n'a pas été déterminée par un motif d'intérêt, si ce n'est l'intérêt vif et sincère qu'ils portent à la grande cause que je soutiens. Ils feront donc et avec grâce le sacrifice du bénéfice temporel. De mon côté, je ferai, en leur faveur, celui des bénéfices spirituels. Rien ne sera changé, quand à l'offrande du St.-Sacrifice de la messe, pendant cinq années consécutives. J'en réitère, à mes amis, l'assurance sur ma parole d'honneur. Et je prie ces mêmes amis de vouloir bien accepter ce règlement, non pas précisément pour l'acquit de ma conscience, puisque "personne

d'être tel, si l'on perd de vue que des bois, que je s'marché du premier qu'entre ce bureau

a pas de service p les besoins de mo nent au Lac Tim séparé du resté d mois et puis des se passe dans la ronde. Je n'en s cela à des inconv même temps jouir

Or, pour le cas ce qui est arrivé je revenais de M pédie mes circula Mattawa, dernière fique, je donnai de Poste de reter comptant descen premiers chemin

Je ne ferai pa chemins cet hiver court, qu'il suffis mière chance qu voyage, a été to de Mars, 1894 périr dans les gl sous mes pieds. n'y a pas eu de sur les lacs, la trop grande abo On ne sait iat vons ici, en nve tions que pur le voyager des cer glace. C'est la attendous, et qu on fait ce que j cet hiver, on nous faites là, bien peu encour de colonisation certain rappor qu'un pays de plus un si nous des pays coloni les choses vont cause du débou TennisKaming. revenons à nos ma malle enta bureau de post

d'être tel, si l'on voulait bien ne pas perdre de vue que je demeure au fond des bois, que je suis à deux jours de marche du premier bureau de poste et qu'entre ce bureau et ma mission, il n'y a pas de service postal. Arrive-t-il que les besoins de mon œuvre me retiennent au Lac Timagami, je suis comme séparé du reste du monde, et je suis des mois et puis des mois sans savoir ce qui se passe dans le reste de la machine ronde. Je n'en suis pas fâché; mais, cela a des inconvénients. On ne peut en même temps jouir de tous les avantages.

Or, pour le cas qui nous occupe, voici ce qui est arrivé: En Septembre, 1893, je revenais de Montréal d'où j'avais expédié mes circulaires. En passant par Mattawa, dernière station sur le Pacifique, je donnai instruction au maître de Poste de retenir là toutes mes lettres, comptant descendre de Timagami aux premiers chemins d'hiver.

Je ne ferai pas ici l'histoire de nos chemins cet hiver; pour piquer au plus court, qu'il suffise de dire que la première chance que j'aie eue de faire ce voyage, a été tout simplement à la fin de Mars, 1894 et encore, ai-je failli périr dans les glaces qui se rompaient sous mes pieds. La raison, c'est qu'il n'y a pas eu de glace passable cet hiver sur les lacs, la neige étant tombée en trop grande abondance avant les froids. On ne sait peut-être pas que nous n'avons ici, en hiver, d'autres communications que par les lacs et qu'il nous faut voyager des centaines de milles sur la glace. C'est la bonne glace que nous attendons, et quand elle ne vient pas, on fait ce que j'ai été obligé de faire cet hiver, on reste prisonnier. Vous nous faites là, direz-vous, une peinture bien peu encourageante de votre pays de colonisation. Sans doute, sous un certain rapport; mais, ignore-t-on qu'un pays de colonisation n'en serait plus un si nous avions tous les aises des pays colonisés. Dans tous les cas, les choses vont changer cette année, à cause du débouché du Pacifique sur le Temiskaming. Cela étant expliqué, revenons à nos lettres. Je trouvai toute ma malle entassée, plein une caisse, au bureau de poste de Mattawan. Je de-

cents milles au milieu des bois.

G. A. M. PARADIS, P^{RE}TRE.

MISSIONNAIRE-COLONISATEUR.

Sturgeon Falls, (a) Ont.,

2 Juillet, 1894.

(a) N. B. — C'est aux ateliers du journal LA COLONISATION de Sturgeon Falls que je suis venu faire imprimer cette circulaire. C'est la première occasion que j'aie eue, depuis le mois de Mars dernier, de pouvoir m'absenter de mon poste du Lac Timagami. On sait, peut-être, que Sturgeon Falls, village Canadien très florissant fait partie de mon district de colonisation. Ce village est situé sur la route du Pacifique, à l'embouchure de la rivière l'Eturgeon qui n'est autre que la décharge de mon grand Lac Timagami dans le Lac Nipissing. C'est le Revd Père T. Ferron qui est le curé de cette paroisse et qui, de concert avec votre serviteur, travaille à échelonner des colons et à former des paroisses dans cette belle et fertile vallée qui s'étend entre les Lacs Nipissing, Timagami et Temiskaming.

N. B. — Je prie ceux qui recevront la présente de vouloir bien faire connaître à tous leurs souscripteurs que le bénéfice des Messes quotidiennes, pendant cinq ans, est appliqué également aux premiers souscripteurs de 1892, lesquels n'avaient part aux messes que pendant la dite année seulement. J'étends cette faveur à tous, en compensation de ce que le tirage des primes est devenu impossible pour les raisons mentionnées dans le cours de ma lettre.

A tous mes amis, de nouveau: *Merci et bons souhaits!*

C. A. M. P.

M. C.

